

# Préface

---

Ces dernières années, les étudiants en science politique et en sociologie ont été nombreux à s'intéresser aux deux principaux thèmes du présent livre : la politique du conflit et l'explication des événements politiques au moyen de mécanismes et de processus bien définis. Le conflit politique, sous une forme ou sous une autre, préoccupe certes depuis déjà longtemps chercheurs, journalistes et citoyens. Ce qui est plus récent, c'est que des spécialistes du sujet s'attachent à trouver une voie médiane entre la formulation de lois générales du comportement humain (dont chaque type de lutte politique ne constituerait qu'un cas particulier) et celle de différents corpus de lois valant respectivement qui pour les révolutions, qui pour les guerres civiles, qui pour les mouvements sociaux, etc. Notre approche de la politique du conflit consiste à rechercher des similitudes dans les enchaînements de causes et d'effets au sein d'une gamme très large de luttes politiques, sans ambitionner pour autant d'établir des lois valables pour la politique en général. À cette fin, elle identifie une série de mécanismes et de processus très importants – vous allez bientôt, par exemple, faire la connaissance du mécanisme de l'intermédiation ou du processus de la mobilisation – qui fonctionnent de manière analogue dans une grande diversité de conflits. Ce livre réunit ainsi les éléments fondamentaux des deux approches.

Nous avons fait une première tentative en ce sens il y a quelques années, qui n'a réussi qu'à moitié : le livre *Dynamics of Contention*<sup>1</sup> que nous avons écrit avec un des plus célèbres analystes mondiaux

---

1. Doug McAdam, Sidney Tarrow et Charles Tilly, *Dynamics of Contention*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

de la politique du conflit, Doug McAdam de l'université Stanford, a suscité un riche débat académique, mais même nos collègues les plus favorables à nos façons de voir ont émis à son sujet trois critiques très justes. Premièrement, nous y relevions des mécanismes et des processus par dizaines sans les définir ou les documenter avec précision, ni encore moins montrer comment ils fonctionnaient exactement. Deuxièmement, le livre restait dans le vague sur les méthodes et les éléments factuels à mettre en œuvre par les étudiants et les chercheurs pour vérifier ses explications. Troisièmement, au lieu de faire une présentation simple et directe de ses enseignements, il se perdait en quantité de finasseries, digressions et illustrations.

Nous nous efforçons dans ce nouveau livre de lever ces trois types de difficultés. Nous limitons le nombre de mécanismes et de processus étudiés et les décrivons de manière aussi claire et cohérente que possible. Nous insistons sur les méthodes et sur les éléments factuels, et nous reprenons nos principaux points dans les annexes. Enfin, nous présentons étape par étape l'approche en termes de politique du conflit, en commençant par des notions élémentaires et en progressant par extensions et applications. Et nous résumons deux fois nos résultats : dans le dernier chapitre puis de nouveau en annexe.

Pour autant, nous ne répondons pas à toutes les objections de nos amis et de nos détracteurs. Par exemple, notre livre vise principalement à identifier et à illustrer les éléments analytiques de nos récits, tels que courants de conflit, épisodes, mécanismes, processus ou résultats. Pour confirmer empiriquement leur présence, il nous aurait fallu soit écrire un autre livre, soit augmenter le volume de celui-ci de manière excessive. Nous n'avons pas cherché non plus à couvrir l'ensemble de la planète de manière équilibrée : nous préférons écrire sur des régions sur lesquelles nous avons déjà travaillé et dont nous connaissons au moins quelques langues.

Vous pourrez trouver décourageante, au premier abord, la masse de concepts exposés dans la première partie. Ne vous laissez pas intimider : ces concepts ne sont pas des règles, ce sont des outils. Vous aurez à vous en servir pour comprendre les récits qui illustrent nos explications. Et ils vous seront utiles quand vous voudrez à votre tour étudier des épisodes de politique du conflit.

Écartons dès à présent un malentendu fréquent. Nous travaillons tous les deux sur un domaine que beaucoup de gens appellent, pour faire court, les « mouvements sociaux ». Nous pensons tous les deux que les mouvements sociaux existent et qu'ils présentent certaines caractéristiques. Le chapitre 6 de cet ouvrage leur est consacré. Nous avons même tous les deux écrit des livres sur les mouvements sociaux : Tarrow, *Power in Movement* et Tilly, *Social Movements, 1768-2004*<sup>2</sup>. Mais nous nous refusons à fourrer toutes les mobilisations populaires dans ce sac-là ; tout au contraire, nous nous efforçons dans les pages qui suivent de situer avec précision les mouvements sociaux au sein d'une gamme beaucoup plus large de conflits. Nous relevons aussi bien les propriétés qu'ils partagent avec les autres formes de lutte que ce qui les en distingue. Nous espérons que tous ceux qui travaillent sur le mouvement social liront ce livre en plus de ceux qui traitent de leur sujet favori ; et que, ce faisant, ils repéreront les similitudes, les différences et les relations qui existent entre le mouvement social et d'autres manifestations de la politique du conflit.

Nous n'aurions pas pu accomplir ce travail sans les informations, les conseils, l'aide, les critiques et les encouragements que nous ont

---

2. Sidney Tarrow, *Power in Movement*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 [éd. rev.] ; Charles Tilly, *Social Movements, 1768-2004*, Boulder (Colo.), Paradigm, 2004.

prodigués Ron Aminzade, Kenneth Andrews, Karen Beckwith, Mark Beissinger, Dean Birkenkamp, Charles Brockett, Angela Carter, Anne Costain, Donatella Della Porta, Mikael Eriksson, Lev Grinberg, Craig Jenkins, Mary Katzenstein, Angela Kim, Bert Klandermans, Karrie Koesel, Hanspeter Kriesi, Jane Mansbridge, Lilian Mathieu, Nonna Mayer, Doug McAdam, David S. Meyer, Guy Michelat, René Mouriaux, Maryjane Osa, Dieter Rucht, Sarah Soule, Sarah Tarrow, Peter Wallensteen, ainsi qu'un groupe d'étudiants anonymes qui ont bien voulu donner de leur temps pour examiner nos esquisses. Mais c'est à notre partenaire (pas toujours) silencieux, Doug McAdam, que nous devons le plus. La direction du Center for Advanced Study in the Behavioral Sciences ne lui laissait pas le loisir de partager avec nous cette aventure, mais il nous a généreusement dispensés, avec l'élégance que chacun lui connaît, les attentions cumulées de chef de clique, de critique et d'ami.